

Le Château de Ternay

Le château fut bâti par le chevalier Bertrand de Beauvau. Ses actes militaires, sa carrière de diplomate et de créancier à la cour des ducs d'Anjou et des rois de France, permettent à Bertrand de Beauvau d'amasser une fortune considérable. C'est en 1439 que débutent les travaux de construction de son château à Ternay : de la forme d'un quadrilatère irrégulier enfermant une cour intérieure, une tour à chaque angle, le tout ceint d'un profond fossé et d'une forte muraille.

- **Le donjon** : construction hexagonale de proportions remarquables.
- **La chapelle** : merveille de l'art gothique, dentelle de sculpture.
- **La cour intérieure** : deux galeries superposées : délicatesse et raffinement.

L'autre partie : chapelle, donjon et loggia sur cour d'honneur, est restée tel qu'au XVe.

Le château de la Mothe-Chandeniers

Construit au XIIIe siècle, il appartient alors à la famille de Bauçay dont il porte le nom : la Motte de Bauçay. Après la mort de Marie de Bauçay, il échoue à la famille de Chaunay, seigneur de [Champdeniers](#) dans les [Deux-Sèvres](#). Il est ensuite attribué à Jean [de Rochechouart](#), puis passe à François [de Rochechouart](#).

Quand François de Rochechouart est exilé de la cour en 1650 pour avoir fait partie de la [Fronde](#), il attire auprès de lui une véritable cour. Mais en 1668, il doit abandonner la Mothe à ses créanciers. Sa sœur Marie de Rochechouart rachète le domaine, puis le cède à [Nicolas de Lamoignon](#) (1648-1724), seigneur de Basville, qui obtient son érection en marquisat en 1700. Le fils de celui-ci, Guillaume Urbain de Lamoignon, comte de Courson, a trois filles ; l'une d'entre elles épouse [René Charles de Maupeou](#) (1688-1775), vice-chancelier et [garde des Sceaux de France](#), à qui La Mothe est attribuée le 23 avril 1766. Le marquisat est enregistré au Parlement le 13 août, en faveur de [René Nicolas de Maupeou](#) (1714-1792), chancelier et [garde des Sceaux de France](#).

François Hennecart, entrepreneur parisien, l'achète en 1809 et le fait restaurer : il conserve une grande partie de l'édifice médiéval. Sa fille Alexandrine Hennecart en hérite. Ayant épousé Jacques Ardoin, celle-ci lègue le château à sa troisième fille, Marie Ardoin, qui épouse en 1857 le baron Edgard Lejeune, écuyer de l'empereur [Napoléon III](#). Edgard Lejeune entreprend aux alentours de 1870 une reconstruction massive dans le goût romantique amorcé par [Louis II de Bavière](#). Cette reconstruction métamorphose le château ; il est désormais entouré d'eau.

Mais le dimanche 13 mars 1932, alors que le baron Robert Lejeune vient d'y faire installer le [chauffage central](#), un violent incendie se déclare. Seule la chapelle, les dépendances et le [pigeonnier](#) sont épargnés.

En 1963, après la [guerre d'Algérie](#), l'industriel à la retraite Jules Cavroy rachète le domaine à la veuve du baron Lejeune. Des rapatriés d'Algérie exploitent les terres de la Mothe, qu'un mémoire d'histoire cite comme une exploitation-pilote. Laissé à l'abandon pendant de nombreuses années, la nature reprend ses droits.

La Pierre Folle

Monument mégalithique, la Pierre-Folle est une allée couverte de l'époque de la pierre demi-taillée. C'est le plus grand monument de ce genre. Longueur totale 18m47, poids estimé 345 tonnes, largeur moyenne 5 mètres intérieurement et 6 mètres extérieurement. L'entrée primitive, bien accusée par une baie de 1m05 de large, est obstruée, à l'heure actuelle par une longue aiguille qui semble être un menhir renversé. D'après une légende rapportée par l'abbé Brûcker, curé de Bournand, ce menhir était le dieu adoré par les habitants, à l'époque de Saint-Martin. Ce dernier planta son bâton au pied de l'idole : immédiatement le menhir fut renversé à la place où on le voit encore, et le bâton, prenant racine, devint un superbe mûrier dont les branches s'étendaient sur presque tout le monument.

La couverture est constituée par trois dalles. Leur épaisseur est comprise entre 0m50 et 1m80. La plus grande de ces pierres mesure 9 mètres de large sur plus de 8 mètres de long.

Toutes les pierres, en grès rouge, ont été prises sur les hauteurs de la Roche-Marteau.